

## CE MONDE QUI BOUGE

Bouteflika,  
le président  
bien-aimé

«Il me coûterait de rester sourd à vos appels. Aussi, ai-je décidé pour ne point vous décevoir, de me porter candidat à l'élection présidentielle du 17 avril 2014 et de mettre toute mon énergie au service de la



Par Hassane Zerrouky

concrétisation de vos vœux», écrit le chef de l'Etat algérien dans une lettre rendue publique samedi. Ainsi donc, c'est à la demande des Algériens qu'il a décidé de se porter candidat. «Les difficultés liées à ma santé ne semblent pas me disqualifier à vos yeux ou plaider en faveur de ma décharge des lourdes responsabilités qui ont eu raison d'une bonne partie de mes capacités » rétorque-t-il à ses détracteurs en premier lieu l'ex-président Liamine Zeroual et l'ancien Premier ministre et ex-chef du courant réformateur du FLN, Mouloud Hamrouche.

Mieux, afin de désamorcer la bombe chaouie il a pris soin à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Ben Boulaïd – au fait a-t-il tiré au moins une balle avant de mourir ? – de se rappeler au bon souvenir des habitants des Aurès. Je ne sais pas si les Chaouis ont apprécié, mais toujours est-il qu'ils sont connus pour avoir une rancœur tenace à l'endroit de ceux qui chaouillent leur orgueil.

Pour en revenir au propos du chef de l'Etat – tout le monde l'a bien compris – c'est bien contraint et presque forcé qu'il se porte candidat pour la quatrième fois. Il ne veut pas décevoir les attentes de ce bon peuple algérien qui, comme on le sait, attentif à l'état de santé de son président et critique envers ceux qui contestent ses capacités à diriger le pays (s'il est réélu) même par procuration. Aussi, a-t-il décidé de répondre présent en confiant la tâche de défendre son bilan et ses propositions à Abdelmalek Sellal, Amara Benyounès, Amar Ghoul en attendant que Belkhadem ou Ouyahia n'entrent sur le terrain pour les épauler.

Sauf imprévu au dernier moment, où comme je l'ai écrit dans une chronique précédente, qu'un grain de sable vienne à gripper cette belle machine, le quatrième mandat, est désormais sur orbite. Notre président bien-aimé donne ainsi rendez-vous à son peuple le 17 avril. Que les Ali Benflis et compagnie se le tiennent pour dit, Abdelaziz Bouteflika n'est pas du genre à jeter l'éponge une fois sur le ring électoral, et ce, même si ce n'est pas lui qui mettra les gants de boxe. D'autres, ceux cités plus haut, en meilleure forme physique, s'en chargeront.

Reste, cependant, que cette élection présidentielle n'emballe personne. Pas besoin de réserver sa place, la foule ne se bouscule pas dans les meetings électoraux. Et quand des Algériens se pointent à un meeting comme à Sour El-Ghozlane, c'est pour chahuter deux porte-parole du chef de l'Etat, Amara Benyounès et Amar Ghoul.

A Ghardaïa, où j'ai passé quelques jours, et où l'élection présidentielle semble se dérouler sur une autre planète, Arabes et Mozabites, pour l'heure en paix, sont au moins d'accord sur une chose : ils n'iront pas voter. «Si, après ce qui s'est passé, avec un Etat qui a brillé par son absence, on nous annonce le 17 avril au soir que les habitants de Ghardaïa ont voté massivement, je vous laisserais conclure...» m'explique ce jeune Chaâmbi rencontré au café face à la wilaya dénommé «qahouate el djadarmia» !

H. Z.

## SELLAL À TLEMCCEN :

## «Personne ne s'imposera par la force !»

*«L'Algérien d'aujourd'hui a beaucoup évolué. Il est instruit. Il faut que la gouvernance aussi évolue et suive ce cours. Il est temps que la génération de l'Indépendance prenne le relais. Il est temps qu'elle accède aux responsabilités» ! Détrompez-vous, ce n'est pas un candidat de l'opposition qui le dit mais bel et bien Abdelmalek Sellal, le directeur de campagne du candidat Abdelaziz Bouteflika qui entamait depuis début mars, sa 78<sup>e</sup> année !*

De notre envoyé spécial à Tlemcen,  
Kamel Amarni

A partir de Tlemcen, bastion du «candidat-Président-absent», où il était hier, Sellal qui remplace Bouteflika dans l'animation de sa campagne, précisera même que «ce passage du flambeau» constitue «le programme du Président au cours de son prochain mandat» ! Autrement dit, et comme c'était le cas le 8 mai 2012, lorsque Bouteflika prononçait son dernier discours en date à partir de Sétif et son fameux «tab J'nanna» (notre génération est finie ndlr), l'actuel patron d'El Mouradia parle des «autres», pas de lui-même !

Selon son homme de confiance, «cela se fera à travers une révision de la Constitution qui va prévoir des lignes rouges.



Abdelmalek Sellal.

Dans l'Algérie nouvelle que nous ambitionnons, il n'y aura plus jamais aucune atteinte aux droits de l'homme. En Algérie, avec le projet du président, il n'y aura plus jamais de hogra !». Il est clair, qu'en termes pratiques, qu'il faudrait s'attendre à quelques «décisions spectaculaires» après la présidentielle du 17 avril. Bouteflika fera quelques annonces «fracassantes», histoire de justifier son coup de force pour se maintenir au pouvoir.

Sellal parlera également d'une nouvelle politique ambitieuse pour le pays. «Il (Bouteflika ndlr) a pris la décision de poursuivre son œuvre et nous avons engagé un pacte sur les cinq années à venir avec les partenaires. Nous sommes, aujourd'hui, à la croisée des chemins. Nous n'avons plus

le choix que de réussir un nouveau saut sur le plan économique». En allusion claire à Ali Benflis principalement, Sellal dira : «Certains nous reprochent, aujourd'hui, de faire des promesses. Ils nous répondent : mais pourquoi vous n'avez pas fait tout cela auparavant ? Notre réponse est simple. Il ne faut jamais oublier dans quel état était l'Algérie avant Bouteflika. Cela n'a pas été facile de redresser le pays, de mettre fin à la fitna, de réussir le projet de la réconciliation nationale. Qui d'autre que le moudjahid Abdelaziz Bouteflika aurait réussi l'exploit qui consistait en ce que, quelqu'un auquel on a assassiné un fils, un frère etc., puisse pardonner ?»

Et il enchaîne : «Lui (Bouteflika ndlr) au moins il a fait ses preuves. Et vous, qu'avez-vous fait ?». Puis, sous la forme d'une accusation, il prépare déjà le terrain pour le lendemain du 17 avril : «Personne ne passera par la force ! C'est au peuple algérien de choisir» ! Autrement, le clan présidentiel anticipe déjà sur les accusations de fraude qui fuseront certainement dès la nuit du 17 avril prochain. «Il faut que tout le monde comprenne que l'Algérie nouvelle a commencé ! Il faut, désormais, construire l'Algérie sur la base de la confiance, pas celle du doute. C'est la confiance qui nous permettra d'en finir définitivement avec la bureaucratie. Avec les opportunistes qui nous ont bouffés» !

Le ton monte de plusieurs crans ces deux derniers jours de campagne...

K. A.

## ANNABA

## Meeting chahuté pour Saâdani

*«L'avenir de l'opposition et des partis politiques est avec Abdelaziz Bouteflika !», a affirmé sans sourciller, le secrétaire général du parti du Front de libération nationale (FLN) Amar Saâdani, mercredi à Annaba.*

Cette phrase résume à elle seule «le niveau politique» du concerné, a-t-on entendu murmurer dans la salle du théâtre régional Azzedine-Medjoubi, lieu du meeting populaire qu'il avait animé au profit du président-candidat.

Après plus d'une heure de retard sur l'heure fixée pour le début du meeting, entrecoupée de la diffusion d'anciens discours enflammés du président-sortant pour marquer sa «présence», l'animateur est apparu entouré de représentants de la dizaine de partis qui soutiennent le quatrième mandat. Ce retard était nécessaire pour les chargés de la campagne afin de ratisser

aussi large que possible à travers les communes, les entreprises publiques et l'université pour remplir la salle qui, une heure avant le début du meeting, était à moitié vide. La laborieuse intervention de Saâdani n'a duré en tout et pour tout que 15 minutes, entrecoupée de chansons à la gloire du président-candidat.

Une intervention aussi plate que courte, émaillée de phrases répétitives et déjà entendues ailleurs lors des meetings similaires animés par la même personne. Aux monotones phrases répétées à satiété pour faire l'éloge de Annaba «la belle, la charmante, la perle de la Méditerranée, la capitale de l'acier...». Ces éloges faits à dessein pour attirer la sympathie des Bônois ont eu, chez certains jeunes, l'effet contraire. L'un d'eux s'est levé pour hurler en direction de l'intervenant : «Nous connaissons très bien Annaba. Y'en a marre.

Parlez-nous plutôt du chômage qui frappe la jeunesse. De cette jeunesse qui périt en mer dans sa tentative de quitter le pays.» Réplique d'un jeune qui a interrompu l'animateur du meeting, avant que de gros bras n'interviennent pour évacuer hors de la salle l'impavide «chahuteur». Ce qui a permis à Saâdani de revenir encore aux «réalisations du président Abdelaziz Bouteflika, précurseur de la réconciliation nationale et bâtisseur de logements, d'universités, de routes...». La phrase éculée «avec Bouteflika c'est la stabilité, la paix et la sécurité du pays», est revenue plusieurs fois dans la bouche du SG du FLN, qui a conclu son bref discours en «conseillant» de «voter pour le quatrième mandat, afin de permettre au président la prise en charge des questions de développement et d'achever la construction d'un Etat moderne !»

A. Bouacha

COMMISSION DE SURVEILLANCE DES ÉLECTIONS  
PRÉSIDENTIELLES

## Une dizaine de recours introduits

*Au quatrième jour de la campagne électorale pour la présidentielle du 17 avril prochain, les dépassements et autres écarts ont été nombreux à être relevés et tous ou presque ont ceci de commun : leurs auteurs se recrutent parmi les soutiens du Président-candidat.*

**M. Kebci - Alger (Le Soir)** - Partialité flagrante des médias publics, dont notamment la télévision, utilisation des biens publics, implication de l'administration, notamment de commis de l'Etat, aussi bien à l'échelon local que national dans la campagne au bénéfice du Président-candidat, tels sont les principaux points noirs émaillant la campagne électorale pour la présidentielle du 17 avril prochain qui est, ce jeudi, à son quatrième jour.

Et la commission nationale de surveillance de cette élection a été destinataire, jusqu'à hier, d'une dizaine de recours. Selon

son président, représentant du candidat Belaïd Abdelaziz, certains de ces «plaintes» ont été prises en charge. Notamment celle liée, dira Fateh Boutebig, au parti-pris flagrant de la télévision publique qui a été «rappelée à l'ordre». Mais il n'en est pas le cas des autres recours dont les preuves matérielles manqueraient aux candidats «protestataires» ou, comme le soulignera notre interlocuteur, le caractère «irrecevable» de ces plaintes.

Comme la toute dernière, celle du candidat Ali Fawzi Rebaïne, qui a refusé, avant-hier mardi, d'organiser son meeting électoral à Souk Ahras, accusant l'administration d'avoir exercé de «la pression» sur la population pour «ne pas assister» aux rencontres de l'opposition.

«Les moyens de transports déployés par le parti pour transporter les citoyens de Souk-Ahras au meeting n'ont pas été au rendez-vous», a-t-il expliqué. Un «argu-

ment» que n'évoque pas son directeur de campagne, Djamel Amaouche, qui parle d'une toute autre raison de l'annulation dudit rassemblement populaire. «Le refus, selon lui, de l'administration de la wilaya de Souk-Ahras de retirer le portrait officiel du président de la République en exercice, candidat à sa propre succession de la salle du meeting». Un fait que la wali de Souk-Ahras a confirmé d'ailleurs.

A propos de l'implication au «vu et au su de tout le monde» de ministres dans la campagne électorale au bénéfice du Président-candidat, le président de la Commission nationale de surveillance des élections présidentielles du 17 avril prochain, se montrera évasif, affirmant que l'entité qu'il préside n'est pas encore rentrée dans le «vif du sujet», l'installation de ses appendices locaux au niveau des communes ne devant être finalisés que ce jeudi.

M. K.